

## EXPOSER LA TOURMENTE SANS ÊTRE ÉCRASÉ

Il s'agit d'une autobiographie traduite par une des filles de l'auteur, réfugié anarchiste espagnol, qui a jugé que ce texte doit sortir de l'intimité familiale. Elle a eu raison car la période décrite va de 1936 à 1940 dans l'Espagne franquiste qui applique son régime fasciste catholique aux vaincus. Et une autre période commence, de 1940 à 1944, de l'Andorre à la France des camps de travail sous direction républicaine, puis pétainiste et nazie.

Un des aspects les plus frappants est la séparation qui persiste entre Paco et sa compagne, que ce soit dans l'Espagne républicaine où chacun est sur un front ou un lieu éloigné, et dans l'Espagne franquiste où l'un est emprisonné et l'autre arrive à l'aider à se libérer, et dans la France en guerre où de nouveau chacun (l'ex-soldat et la jeune mère et son nouveau-né) est déplacé à différents endroits.

Ces péripéties montrent aussi l'équilibre du couple qui tient, me semble-t-il, à la perspicacité de Flor, la compagne patiente. Paco n'a pas cherché à traiter ce point sans doute parce que sa santé a interrompu la transcription de ses souvenirs.

Paco, né en 1915 dans une famille catalane catholique de Barcelone, devient ébéniste et à quinze ans il rencontre un groupe de jeunes de son âge. Ils font du théâtre et organisent des excursions. Ils sont très libres de leur corps et de leurs sentiments, tout en discutant de la société et de comment la changer. C'est un groupe des jeunesses anarchistes. « À partir de là, je n'ai plus fait de différence entre ma vie privée et ma vie de militant, les deux se complètent, se mêlent, se confondent » (p. 64). Ce groupe influe sur son adolescence, puis vient l'activité syndicale avec ses collègues de l'industrie du Bois de la CNT (Confédération nationale du travail).

Paco était donc à la fois dans un groupe anarchiste et dans un syndicat anarchosindicaliste. Qu'est-ce qui les différencie ?

Un groupe anarchiste ne réunit que des anarchistes qui évoquent leur idéal commun : la révolution immédiate économique, sociale et culturelle contre le capitalisme, l'obscurantisme et religieux et sexuel !

Un groupe anarchosindicaliste ne réunit que des salariés qui affirment que la rétribution des travailleurs par rapport au niveau de vie, de même que l'égalité des droits et des revenus, est impossible dans la société actuelle. Ils sont anticapitalistes quelles que soient leurs conceptions politiques et religieuses.

Dans l'Espagne de Paco, ils pouvaient être catalanistes, catholiques, pas de communistes parce que le Parti n'existait pratiquement pas en Catalogne, poumistes (partisans d'un marxisme unifié, donc léninistes, mais opposés à Trotsky et à l'URSS), socialistes (si leur syndicat – l'Union générale des travailleurs, UGT – n'avait pas de section dans leur branche professionnelle).



Tous ces échanges se concrétisent en 1936 lorsque Paco a vingt-et-un ans. Face à la rébellion militaire des 17 et 18 juillet, l'État républicain se volatilise presque partout miné par la veulerie et le vide d'idéal, l'État fait de même, mais des catalanistes résistent. À Barcelone, les 19 et 20 juillet 1936, ce sont les cénétistes, des anonymes, des policiers catalans, puis la garde civile qui s'opposent aux militaires.

« Dans la rue tout le monde s'embrassait. Je fus surpris de voir, armés d'un fusil, des jeunes et des hommes que je connaissais de vue. Je pensais, ou plutôt j'avais imaginé qu'ils n'appartenaient à aucune organisation ni parti. Du reste, je ne les avais jamais vus se mêler de quoi que ce soit, ni même, au cours de conversation, s'intéresser aux questions sociales. Et là, ils jouaient leur vie ! Je compris alors que nous n'étions pas seuls, que ce n'était pas que la CNT qui faisait face au fascisme, mais le peuple de Barcelone. Le travail, l'exemple, le don de soi de nos militants, les idées qu'ils avaient propagées, avaient conquis la classe ouvrière. » (pp. 86-87.)

Ces faits, à mon avis, concrétisent bien des événements récents qui démolissent les statistiques, les analyses psychologiques et politiques. L'indifférence des gens est réelle, mais leur empathie – souvent occulte aussi. Dans une situation particulière, des étudiants, qui combattent dans la rue et haïssent le capitalisme, finissent par provoquer Mai 68. La même année, le travail critique de la presse fait craquer le marxisme-léninisme tchécoslovaque. Dans un contexte de pourriture morale, un chômeur étudiant qui se suicide par le feu a entraîné la chute du régime tunisien en 2010...

Dans l'Espagne révolutionnaire, les remarques de Paco sur les réflexes de vengeance, de profit, sur le désir de devenir ministres dans un gouvernement de bourgeois républicains, etc., chez certains « révolutionnaires » sont importantes (pp. 102-103, 111).

Bloqués en mars 1939, dans l'Espagne franquiste victorieuse, Paco ne reste que brièvement dans un camp de concentration grâce à l'aide de cénétistes, dont sa compagne. En quelques pages, le régime fasciste catholique apparaît surveillant tout et effaçant le passé (mariages civils, diplômes républicains). Et le comble, l'hostilité de familles d'ex-rouges reprochant aux vaincus de les avoir entraînés dans le malheur ! (pp. 248-251.)

Lui-même reconnaît ses sautes d'humeur, ses difficultés à assumer sa paternité, etc. (pp. 144, 163, 168-169, 237, 336, 344, 405-406, 410).

C'est un témoignage solide et riche que nous a légué Paco, l'antifranquiste infatigable de Perpignan, d'une disponibilité à toute épreuve, débordant de sympathie juvénile malgré les rides.

**Frank Mintz**

Francisco Soler, « Paco », **Mémoires 1915-1947. Un jeune libertaire espagnol dans la tourmente**, traduction : Florence Soler-Dufaux, René Dufaux, Toulouse, Le Coquelicot, 2022, 413 pages, 20 euros

## **COMMENT OUVRIR LES YEUX À PROPOS D'ISRAËL ?**

Un livre sur un sujet en apparence anodin révèle une part essentielle du quotidien de ce pays. Il s'agit d'interviews d'acteurs de théâtre palestinien, 39 hommes et 9 femmes, de 11 villes du nord au sud, Maghar-Gaza, de l'ouest à l'est, Jaffa-Beit Jala. Toutes les adresses électroniques des participants et de leurs théâtres sont indiquées (voir aussi sur Internet). Il faut, évidemment, se demander comment arrive la parole de ces acteurs :

– « Aucun texte ne serait publié sans la relecture et l'accord des auteurs. [...] et avec] un retour avant publication. Tous les gens de théâtre que j'ai interviewés [...] ont été extrêmement généreux de leur temps et de leurs idées. » Jonathan Daitch, pp. 9, 195.